

# Clichés de l'Altiplano XIX

## Maï 2008

**JEUDI 1<sup>ER</sup> MAI :** Hier après-midi, la messe s'est bien déroulée à **Cariquina Grande**. Il faut dire que nous anticipions de trois jours la fête patronale de la Sainte Croix afin d'éviter les problèmes d'alcool. À la fin de la messe, nous en étions même venus à envisager une session de préparation au baptême pour les enfants de la communauté, pour septembre. Puisque déjà m'attendait un groupe de jeunes qui se réunit chaque semaine à Itlaque, je partais sans charger les divers matériaux jadis destinés à la construction de l'église toujours inachevée. Et ce en dépit de l'insistance de l'ex catéchiste chez qui est déposée une partie du matériel et que, de ce fait, on n'a pas manqué d'accuser de vol une fois ou l'autre.



Ce matin, m'étant levé avant l'aube, je charge 20 sacs de plâtre dans la Dolly qui, se voyant ainsi encombrée, crève

sournoisement sur les hauteurs de Cariquina. À **Lambramani**, où j'arrive tant bien que mal et avec un retard conséquent, les hommes de la communauté m'aident à charger le plâtre depuis la rivière jusqu'à l'église puis nous évoquons les travaux de **réfaction des murs de l'église** qui devaient commencer aujourd'hui et ne commenceront que lundi, ainsi qu'**un possible avenir touristique** pour la communauté. Lequel impliquerait entre autres choses la mobilisation de la communauté pour sauvegarder et restaurer la maison de Pedro ESCOBAR. L'idée fait son chemin.

Après cela, je repasse par Cariquina où je compte bien, cette fois, mettre en lieu sûr les matériaux dont il était question plus haut. Mais rien à faire ; la communauté a bu plus que de raison et se montre tantôt clairement véhémentement tantôt carrément agressive lorsque je parle de mettre le tout à l'abri. Après plus d'une heure et demi de négociations, n'étant parvenu qu'à inventorier les matériaux et à élever le ton pour répondre aux injectives, je m'en vais **après avoir enlevé le clou de bonne taille qu'une âme bien intentionnée vient de placer sous la roue de la Dolly...** Il me souvient alors que les habitants de Cariquina ont la réputation d'être belliqueux, en particulier lorsqu'ils ont bu. N'avaient-ils pas déjà menacé le père Francis, l'un de mes prédécesseurs, par ces mots pleins de lyrisme : « *Nous irriguerons le chemin avec ton sang !* » ? Encore une communauté où, **l'alcool aidant, la violence est à fleur de peau**. Ne dit-on pas ainsi qu'à Punama, il y a une vingtaine d'années, les habitants tuèrent un intrus avant de manger son cerveau ? De ce côté-là au moins, je suis à l'abri ; avec mon cerveau, ils resteraient sur leur faim.

**SAMEDI 3 MAI :** Hier matin, visite à **Jach'a Tira** avec, pendant la messe, baptêmes de trois adultes qui se sont préparés à Tamampaya. Après la messe et l'apthapi, on me tendait les traditionnelles feuilles de coca et cigarettes. Un long détour par Escoma permet à la Dolly de recouvrer une roue de secours quoiqu'au prix d'un arrangement tout provisoire.

Aujourd'hui, **fête de la Sainte Croix à Itlaque**. Naturellement, personne ne m'a prévenu qu'il était de tradition de célébrer la messe au-dessus du village, dans la chapelle du calvaire. Et ce n'est pas faute d'avoir demandé, car cela ne fait pas encore tout à fait un an que j'ai laissé Umanata pour Itlaque. Je m'aperçois du malentendu après avoir passé un certain temps à

préparer l'église, en bas. De nouvelles feuilles de chant en aymara et en castillan enfin photocopiées et agrafées grâce à l'aide de quelques jeunes, je monte donc jusqu'à la chapelle du calvaire et préside un peu tard la messe en aymara devant une partie seulement de la multitude assemblée pour l'occasion. Les autres continuent à parler, à vendre, à boire ou à danser.



Après quoi, procession de la croix du Seigneur de mai. Selon la coutume, les porteurs font stationner la croix le temps d'une prière sur un petit autel éphémère puis sur un autre. Cette année, les quatre *altareros* sont des enfants. Ce serait bien émouvant si la famille des enfants en question ne se mettait pas à boire plus outre jusqu'au surlendemain...



Selon la tradition, on est venu de plusieurs communautés pour exécuter diverses danses traditionnelles au son de la flûte de pan et du tambour (Poque, Acopata, Huyu Huyu et Italaque) ou pour exhiber une croix extraordinairement peinte (Tuntunani).



En fin de journée, on vient me chercher au presbytère pour bénir la croix vêtue d'un nouvel habit offert par la vieille doña Dora, l'une des commerçantes du village, pour la santé de laquelle nous avons bien prié ces derniers temps. Une fois prononcée la prière sur le parvis de l'église, je bénis la croix puis les différents participants réunis. M'apercevant alors que la troupe des jeunes *sikuris* - pratiquement tous des jeunes qui se préparent à la confirmation - ne daigne pas se lever pour l'aspersion, **je leur lance d'un seul jet toute l'eau du bénitier**, avant qu'ils n'aient pu réagir, sous les rires d'une foule visiblement heureuse de sa journée.

**DIMANCHE 4 MAI :** Cet après-midi, les catéchistes me font faux bond. Quant il apparaît dans le bureau paroissial, Lucio reçoit difficilement les demandes de certificats ; il a bu puisque son fils était *altarero* hier. Quant à Jesús, il n'est pas là pour recevoir les catéchumènes ; il a bu lui aussi, à cause d'une rixe communautaire. Je pars tout de même pour El Alto.

À mon arrivée tombent les premiers résultats du **referendum sur l'autonomie du département de Santa Cruz**. Évoquant les « non » (qui n'atteindront que 14,40 %), les votes blancs et nuls (en réalité 3,87 %) et surtout les abstentions (37,91 %), Evo évoque une

« consultation illégale et anticonstitutionnelle » et va jusqu'à nier en bloc la **victoire des autonomistes qui atteint tout de même les 85,60 %** de « oui ». Il faudra bien pourtant que le gouvernement écoute la voix de ceux qui ont peut-être autant voté pour le fédéralisme – voire le séparatisme – que contre une constitution qui est surtout le fruit du travail de la majorité (le Mouvement Au Socialisme).

**MARDI 6 MAI :** Hier soir, **formation biblique** des animateurs de la catéchèse familiale du Kenko puis discussion avec doña Violeta. Laquelle me fit remarquer que, depuis un certain temps, **je suis intransigent et même insupportable avec pas mal de gens**. Le genre de constats qu'on a du mal à faire soi-même si les autres ne vous y aident pas... Or, il me faut bien reconnaître que la multiplication des activités et le manque de sommeil sont bien là qui produisent leurs effets sur ma nervosité.

Certes, la tendance à mentir plutôt qu'à dire « non » frontalement, le manque de ponctualité et le faible respect des engagements pris, la difficulté à s'exprimer clairement et celle à réfléchir et à comprendre, une certaine imperméabilité à l'Évangile, les conséquences de l'alcoolisme communautaire, les visites aux moments les moins opportuns et pour les raisons les plus incongrues, sont autant de raisons de perdre mon calme face aux Aymaras. **Mais alors, quel témoignage de vie ?** Si je n'aime pas davantage ceux à qui je suis envoyé tels qu'ils sont, alors je ne pourrai jamais faire preuve de patience et de miséricorde à leur égard, et si je ne fais pas preuve de patience et de miséricorde à leur égard, alors c'est en vain que je leur annoncerai l'Évangile.

Dans **l'enseignement sur la vertu d'humilité** que je donne tôt ce matin aux sœurs de mère Teresa d'El Alto, indistinctement en castillan et en anglais, je commence par leur dire que si Jésus a parlé du mariage et du divorce aux pharisiens sans avoir expérimenté ni l'un ni l'autre, alors de mon côté je peux bien leur parler d'humilité. Après cela, j'expose les fondements bibliques de la question, où figure le fameux geste de Jésus devant la femme adultère entourée des machistes qui la voulaient condamner

(Jn 8, 1-11) ; en dessinant sur le sol, Jésus montre la terre de laquelle, selon le second récit mythique de la Création, l'homme a été tiré (Gn 2, 6-7). Histoire de rappeler à ces messieurs qu'eux aussi sont de simples créatures, au même titre que la femme qu'ils accusent. Ensuite, je cite divers écrits de leur fondatrice en relation avec l'humilité. Quel petit bout de femme que cette **mère Teresa** qui commence par prononcer le vœu privé de ne rien refuser au Christ de ce qu'il pourra lui demander, sous peine de péché mortel, consacre toute sa vie aux plus pauvres et s'efforce de sourire à tous alors qu'elle vit la majeure partie de sa vie dans la plus profonde obscurité intérieure !

Parmi les écrits de la sainte de Calcutta, commence alors à résonner en moi, avec l'écho de l'échange d'hier soir, une phrase écrite le 20 septembre 1959 aux missionnaires de la Charité : « **I prefer you make mistakes in kindness than you work miracles in unkindness** »<sup>1</sup>. On dira ce qu'on veut mais le Seigneur sait se faire entendre quand Il a quelque chose à nous dire.

En fin d'après-midi, avant de rencontrer le maire de Mocomoco décidément introuvable ailleurs qu'à El Alto, **je me présente devant le chargé d'affaire d'une grande marque de bière bolivienne**, sur recommandation mais évidemment un peu gêné de ma démarche car c'est pour un troc peu usuel que je suis venu... Partant du principe que, de toutes les manières, les habitants d'Italaque, et en particulier ceux qui vivent à La Paz, boiront durant trois à quatre jours durant les fêtes de ND du Carmel (mi juillet), je viens offrir à ladite marque une porte d'entrée dans la région en échange d'**un sérieux coup de pouce pour dynamiser la fête patronale de Saint Michel** (fin septembre). Il s'agit donc de tirer profit d'un composant négatif mais indéracinable de la culture aymara pour en sauvegarder un composant positif mais en voie de disparition : faire servir les bueries communautaires à la sauvegarde des danses traditionnelles. Et en même temps, je sais bien que la fin ne justifie pas les moyens...

Initialement, je pensais « seulement » demander le financement de **l'alimentation de 500 personnes pendant deux jours**. Mais la réaction de mon interlocuteur, qui a tout de même vu le chiffre d'affaires de son entreprise tripler en trois mois et demi, m'encourage à lui demander également le financement des **habits traditionnels qui font défaut à un certain nombre de communautés de la paroisse !**

Car, en effet, à peine lui ai-je fait ma proposition que **Juan Carlos** – chez qui l'accent *porteño* de Buenos Aires passerait presque inaperçu – **me demande de l'aider à ne pas pousser à la vente d'alcool** et sort son chapelet

---

<sup>1</sup> « Je préfère que vous commettiez des fautes avec bonté plutôt que vous accomplissiez des miracles avec dureté » (Lettre générale du 20 septembre 1959 aux sœurs missionnaires de la Charité, in *Mère Teresa. Viens sois ma lumière. Les écrits intimes de la sainte de Calcutta*, Paris : LETHIELLEUX, 2007).

en témoignage de sa foi. Qui l'eût cru ? Deux fois maître, le jeune père de famille n'a en fait accepté ce job éloigné de son idéal qu'après avoir essuyé plusieurs refus d'une ONG à sa demande d'aller servir les pauvres dans certains pays d'Afrique subsaharienne ; les risques sont trop grands pour un homme marié, lui a-t-on répondu. Et, chaque jour que Dieu fait, il demande à l'Esprit Saint de l'aider à trouver un job plus sain. Il conclut la conversation en me demandant de lui faire parvenir rapidement un budget qui ne le fasse pas se sentir trop mal. Je crois tout d'abord qu'il fait allusion à un montant raisonnable. Mais lui-même ajoute : « *Tu comprends, avant de quitter cette boîte, j'aimerais pouvoir me dire que j'ai fait quelque chose de bien* ». De ces rencontres qui vous donnent l'impression qu'elles ont été organisées en bonne et due forme par l'Esprit Saint !



**MERCREDI 7 MAI :** Grâce à la collaboration du père Aníbal, je peux laisser la Dolly en soins intensifs et repartir à Italaque. Entre le système électrique qui ressemble à un assortiment de courts-circuits, les pneus plus fatigués les uns que les autres, les suspensions aussi neuves qu'inefficaces, et ce qui a tout l'air d'une fuite d'huile, le garagiste a encore du boulot.

Mais à quelque chose malheur est bon ; je pars avec la jeep d'Umanata qui, comparée à la Dolly, est d'un confort inouï. J'arrive juste à l'heure pour la **rencontre hebdomadaire des jeunes d'Italaque** - cette fois, ils sont huit - en vue de la première communion et de la confirmation. Une visite pro-programmée en porte-à-faux m'empêche de conclure la rencontre par le goûter au presbytère qui suit généralement le temps de prière final. Mais, à l'approche de **Pantini**, j'ai la

satisfaction de voir que les habitants m'ont attendu. Un juste retour des choses, en quelque sorte. Au retour, enivré par la senteur des eucalyptus, je contemple leur silhouette se détacher sur une voûte étoilée exceptionnellement limpide. C'est beau, l'Altiplano, la nuit !



**JEUDI 8 MAI :** Visite à **Cota Punujri**. Le chemin est vraiment exécrable mais, après m'être arrêté tous les 20m sur les deux derniers kilomètres pour retirer des pierres, j'arrive tout de même à l'heure prévue. Après avoir célébré la messe et évoqué la possibilité d'élaborer un premier projet de **lutte contre les parasites** dans les abricots et les figues de barbarie et un second de session de **préparation au baptême**, je distribue avec l'aide des autorités des quantités d'habits et même de chaussures données par les missionnaires de la Charité après la mission de mars (cf. photo ci-contre).

**LUNDI 12 MAI :** De retour à El Alto quoique brièvement, j'ai la joie de rencontrer **sœur Brigitte FLOUREZ**, de la Providence - Nicolas BARRÉ, chargée de mission de la délégation pour la coopération catholique. Avec cette femme passionnante et d'une ouverte au monde qui ferait aimer les bonnes sœurs aux plus récalcitrants, nous évoquons notamment les essais pastoraux que la présence durable de volontaires permettrait peut-être de transformer. De quoi réfléchir pour l'avenir...

**JEUDI 15 MAI :** Hier après-midi, avant de présenter aux commerçants d'Italaque le projet de parrainage des fêtes de San Miguel par la susdite marque de bière, trois jeunes d'Italaque m'aidaient à présenter à plusieurs conseillers municipaux le double projet de restauration des tableaux d'Italaque et de reconstruction de l'église.

Ce matin, je me rends à **Huaycayapu** pour une visite programmée lors de la mission de mars. La communauté étant déserte, je décide d'aller porter la convocation à la réunion du 24 mai à plusieurs communautés voisines. En descendant en direction de la rivière, après avoir longé des champs d'orge dorée souvent bordés de cactus, je croise des têtes connues à l'orée d'un champ de maïs et, du coup, j'accepte avec plaisir une invitation à pique-niquer. Sans que je m'en sois soucié un instant, le Seigneur a donc pourvu. Après quoi j'écourte

la traditionnelle distribution de feuilles de coca et de cigarettes pour rejoindre Tuntunani, de l'autre côté d'une rivière désormais fluette. Arrivé en une demi-heure, je souris en pensant qu'il nous a fallu près de deux heures pour parcourir le même chemin lors de la mission de mars. Mais c'était de nuit, sans connaître le chemin, avec un groupe surchargé et pas habitué à marcher en montagne, et enfin la saison des pluies battait son plein, qui transformait la rivière en un torrent de boue...

Laissant Tuntunani - à 2600m d'altitude -, je remonte vers Punugri et Salapata où je donne aux autorités la même convocation. Dégagé comme il l'est en hiver, le paysage vaut certes le détour mais passer d'une communauté à une autre, c'est tout de même du sport... Au retour à Huaycayapu, il est déjà 15h30 bien sonnées et je souris lorsqu'une vingtaine d'habitants réunis devant l'église me disent qu'ils m'ont attendu. **Chacun son tour, donc !** Sous le soleil qui donne à plein dans le patio de la chapelle, nous partageons alors un repas à base de maïs avant de célébrer la messe. À l'élévation, le soleil se couche sur une Cordillère que la sécheresse hivernale rend déjà mordorée.

**SAMEDI 17 MAI :** Au cours d'une récente visite à Huyu Huyu, j'ai appris que **Radio Belén**, l'une des FM locales, était catholique et non pas évangélique comme on n'avait pourtant eu cesse de me le dire. Du coup, ce soir, accompagné de doña Violeta et de deux jeunes d'Italake dont une vient pour m'aider à traduire à l'aymara, je vais parler sur les ondes de l'égalité essentielle des sexes, de la destination universelle des biens et enfin de la répartition des terres, d'après plusieurs textes de la **doctrine sociale de l'Église** avec, en regard, le **projet de nouvelle constitution** déjà adopté par l'assemblée nationale. À la pause, don Antonio, secrétaire général d'Huyu Huyu et frère du directeur de la radio, nous sert de délicieuses *umintas* (plat à base de maïs, comparable aux *envueltos* colombiens) ainsi qu'un *mate de cedrón* (infusion concoctée à partir d'une plante locale), puis nous invite à revenir et évoque même la possibilité de retransmettre la messe dominicale !

**MARDI 20 MAI :** Avant-hier après-midi, fête du **Seigneur du Grand Pouvoir à Socalaya**, communauté voisine d'Italake. Après la messe et la procession, les sikuris nous firent danser au son de la *zampoña* et du *bombo* (flûte de pan et tambour allongés). Aníbal et Diego impressionnèrent le public par leurs aptitudes rythmiques.



Tôt ce matin arrivent **les parents sous le soleil d'El Alto**. Après un an et demi, ça fait du bien de se retrouver ! Le titane de la prothèse de Papa ayant fait carillonner tous les portiques de l'aéroport d'Atlanta et provoqué des contrôles à répétition, ils ont embarqué bons derniers pour Miami. Fatigués de leur vol, ils réagissent bien à l'altitude, du moins pour le moment. Toutefois la transition est forcément brutale pour l'organisme ; nous descendons chez les sœurs du Saint-Sacrement de **Huajchilla**, à une demi-heure de La Paz et seulement 2815m d'altitude, pour deux jours de récupération.

**JEUDI 22 MAI :** Partis d'El Alto aux aurores, nous arrivons à Italake suffisamment tôt pour que je puisse présider la messe de la solennité de **Corpus Christi** puis la procession du saint sacrement sur la place. Des six jeunes qui se sont préparés à la première communion, ils ne seront finalement que deux à la faire ce matin.

**SAMEDI 24 MAI :** Après une visite matinale à **Huayanca**, nous partions hier après-midi à Mocomoco où le père Diego nous présenta le groupe de **vingt laïques vincentiennes** qui, depuis maintenant un mois et demi, se réunit deux soirs par semaine ; après un

enseignement d'une heure à partir du livre *Vida en Cristo* que j'ai moi-même déjà utilisé avec succès à Tamampaya, tout ce petit monde se met à l'ouvrage, coupant, cousant et assemblant des sacs et autres articles qui seront ensuite vendus à Madrid. Comme tous ceux qui en font la connaissance, les parents furent impressionnés par Diego.

Ce matin, les parents et moi quittons Italaque à bord de la jeep d'Umanata, avec, derrière et au-dessus, une bonne douzaine de jeunes sikuris qui vont jouer pour une noce à Mocomoco. Nous ne rapprochons la joyeuse troupe que jusqu'au pont de **Milichina** depuis lequel les parents et moi grimpons un raidillon presque sec – des bienfaits de l'hiver –. Après les confessions, une bonne partie de la communauté participe à la messe et à l'enseignement sur l'expérience religieuse du peuple d'Israël, avant de me suivre bien plus haut encore jusqu'à la maison d'une grand-mère qui demande l'onction des malades.

Demain, après la grand messe à Italaque, nous irons à **Pantini** où je donnerai un coup de main à Pedro, le catéchiste autrefois peu motivé, pour la préparation des enfants au baptême.

**MARDI 25 MAI** : Hier après-midi, le père Valentín et vingt-deux jeunes filles de l'internat paroissial d'Amбанá arrivent à Italaque, après de très longues heures de marche. Mais un bruit les a devancés dans la matinée ; **de violents affrontements auraient fait deux morts à Carabuco**. Le jeune prêtre italien nous annonce que, si on est venu à se battre à coups de bâtons, de jets de pierres, et de dynamite, c'est à cause d'une rixe politique locale ; cinq camions sont partis hier d'Amбанá pour défendre le maire de Carabuco qui est précisément accusé d'avoir favorisé Amбанá dont il provient. Mais la cause profonde ne serait autre qu'**une rivalité ancestrale entre l'Altiplano et la Vallée**. En attendant, nos hôtes sont préoccupés car plusieurs catéchistes d'Amбанá ont fait partie de l'expédition, ainsi que les pères de plusieurs des jeunes filles qui viennent d'arriver. Finalement rassurés par un coup de fil – car l'électricité est revenue –, nous célébrons tous ensemble la messe, qui attire évidemment un fort

contingent de garçons d'Italaque. Lesquels, bien décidés à danser avec ces demoiselles, se contenteront d'un échange de chansons et autres animations.

Ce matin, après avoir dit au revoir au père Valentín et à ses accompagnatrices, nous partons pour **Juilaya**. À peine arrivés, nous sommes assaillis par les enfants de l'école qui demandent à être pris en photo. La visite terminée, nous prenons le chemin de Sorata la Belle.

**MERCREDI 28 MAI** : **Entre les palmiers de la place de Sorata, les neiges éternelles de l'Illiampu**. L'hiver, comme toujours froid et sec, a fait disparaître les nuages qui habituellement s'accrochent aux sommets.



Ce spectacle n'aura d'équivalent que celui offert par l'intérieur de l'église coloniale d'**Ilabaya**, village voisin.



À La Paz, **dîner avec la communauté élargie** ; Diego (38 ans, province de Madrid) n'a pu être des nôtres mais Aníbal (47 ans, province du Pérou, supérieur) et Abdo (39 ans, Libanais de la province d'Orient, assistant) sont bien là, et même don Carmelo (free lance, 48 ans). Exubérant comme à son habitude, Abdo se remet au français avec succès.

**VENDREDI 30 MAI** : Après une nuit près du sanctuaire de Copacabana et diverses tractations à la frontière péruvienne, nous découvrons un époustouflant édifice de gré rose ; **l'église Notre-Dame de Pomata, fleuron du style baroque métisse.**



À Juli, c'est au tour de la cathédrale **Saint-Pierre Martyr** de nous émerveiller. Si l'édifice est – lui aussi – marqué au coin par la présence des jésuites, le dernier évêque du diocèse était lazarusite et l'actuel appartient à l'Opus Dei. Avant de sortir, je pousse les portes de la chapelle des fonts baptismaux. Bien m'en a pris ; les coloris des fresques baroques sont d'une fraîcheur étonnante.



Dans la nef, je découvre une série de **portraits anonymes des douze apôtres** ; l'église d'Italaque recelait les répliques de deux d'entre eux, hélas volées l'une et l'autre en février 1999. Quoi de plus normal que cette similitude si l'on sait qu'autrefois le vice-royaume du Haut Pérou s'étendait de part et d'autre de la frontière actuelle ?



Quelques kilomètres plus loin, **les filles de la Charité de Puno** nous reçoivent bien gentiment, ainsi que les trente-six jeunes filles de leur orphelinat. C'est bon de se sentir en famille pour recharger les batteries !

PADRE CIRILO

« Si je n'ai pas **l'amour**



**tout cela ne me sert de rien »**

1 Co 13, 3b